

Témoignage de Bernadette DEL ROSARIO, lors du CDP du 15 novembre 2013

La tendresse et la miséricorde de Dieu

Comme Jésus a appelé ses disciples, tout baptisé est appelé à répondre à un appel. C'est à partir de ce que je suis, tous les jours, parmi les événements les plus ordinaires de la vie, que le Seigneur me fait entendre son invitation à le suivre. Depuis toute petite, je voulais être infirmière, m'occuper des autres, prendre soin. Mais quelle mission Jésus voulait-il me confier ?

Comment agir sans réduire mon métier d'infirmière à une simple application de techniques. Les soins que je donne, font de moi le maillon d'une chaîne humaine. Sans l'infirmière, le chirurgien ne peut pas opérer. C'est important pour le bien être des malades, aussi bien qu'avec le personnel soignant qui travaille avec moi, que ce maillon ne fragilise pas la chaîne. Je dois consacrer toute mon attention et mes aptitudes à l'exercice de ce travail : écoute, accueil des patients qui arrivent dans un milieu hostile et inquiétant, rassurer, soulager, créer une relation humaine chaleureuse. Jésus prend soin de tous mais nous recommande surtout les plus petits. Il m'importe tout particulièrement de vivre la même sollicitude, la même compassion aux côtés du notable, du plus humble, du marginal ou de la personne âgée démente. Se laisser toucher par la vie des autres, prendre soin des souffrances mais aussi être soucieuse de l'équipe, des collègues avec qui je travaille.

Je partage beaucoup de difficultés avec eux : fatigue, stress, découragement devant la maladie, la mort considérée comme un échec. Nous vivons dans un espace clos avec des personnalités diverses, des horizons variés. Pour surmonter tout cela au quotidien, il est important de se comporter les uns avec les autres avec bienveillance, respect, entraide. Ce n'est pas toujours facile de subir les incompatibilités de certains collègues, les soucis familiaux des jeunes mères de famille seules...consciente de mes limites, il y a quelques fois des écarts entre ce que je suis et celle que je suis appelée à être. Par tes appels discrets Seigneur, tu ne cesses de me surprendre, de me bousculer. Tu me donnes la force de briser la routine de tous les jours pour aller vers les autres et mieux répondre aux cris de ceux qui m'entourent.

J'ai été touchée par le Christ en écoutant les témoignages engagés des membres de mon équipe ACO lors des révisions de vie. Cette joie et cette espérance qui débordent de leur cœur, ils me les ont transmises. Je crois qu'à force de paroles échangées, de combats partagés, d'entraides, je crois au courage de se retrouver ensemble pour faire tenir l'homme debout, pour plus de respect et de liberté. Mon engagement d'ACO a été levain dans la pâte, et m'a conduit à me syndiquer.

Aller à la rencontre des autres dans leurs différences, rendre le dialogue possible en vérité dans un monde de plus en plus individualiste. Petit à petit, dans l'équipe on m'a sollicitée pour une aide, un avis, un soutien. J'étais celle qui osait "se mouiller". Mais il fallait aussi garder la bonne distance, maintenir le contact avec les collègues, les soutenir sans tomber dans la revendication, l'affrontement, avoir le respect d'autres sensibilités. Cette force, je la sens en moi comme quelque chose qui me dépasse mais permet de donner un sens à ma vie, mon travail, mes engagements. Je la nomme la force de l'Esprit Saint, comme un cadeau que j'ai reçu à mon baptême. Conduire sa vie sous le regard bienveillant de Dieu, ouvrir quand il frappe à la porte. Mais c'est quand, Seigneur que tu frappes à ma porte ?

Alors que tous aspirent à un travail décent, travailler devient stress. Les plannings ne respectent plus la vie de famille, les changements d'horaire de dernière minute par manque de personnel, arrêt maladie, vacances décalées, jours de repos supprimés...

Alors que tous recherchent épanouissement, travailler devient souffrance : agressivité palpable entre médecins et soignants, humiliation du personnel si cela ne va pas assez vite, familles, population vieillissante, précarisée souvent démunies face la maladie, l'accident...

Alors que tous espèrent en l'avenir, travailler devient incertitude : contrats non renouvelés, travail intérimaire non satisfaisant, postes non remplacés, temps partiel imposés à des jeunes diplômés qui sortent de l'école...

Oui tu frappes à ma porte, oui je t'ouvre, quand par mes paroles, mes actes, ma présence de peux donner du sens "au vivre ensemble". Seule c'est plus difficile, on peut laisser l'ambiance se dégrader. Il faut réagir. On ne peut pas se laisser faire, et dire c'est toujours les même qui font les "bouche-trou " pour travailler le weekend ou les nuits.

En écoutant certaines prises de position dans mon équipe, cela a ravivé en moi cette flamme qui me disait « Ce que tu crois, il faut aussi le mettre en pratique. » c'est ainsi que cela m'a permis d'être à l'initiative, d'être porte-parole auprès des cadres et de la direction des soins. Plusieurs réunions ont permis de dénouer ces situations tendues entre nous, de permettre la parole de ceux qui subissent sans rien dire.

Grace à cette action collective, nous avons pu exprimer nos souffrances au travail et construire un terrain d'entente pour se remotiver et préserver la qualité de nos soins.

Se relever après les obstacles

Se laisser éclairer par la miséricorde de Dieu

Tout remettre entre ses mains et croire qu'il pourra agir en moi.

« Tout ce qui relève nous grandit
Tout ce qui n'est pas donné est perdu
Tout amour qui n'est pas donné, est un amour perdu »

Père Ceyrac, missionnaire jésuite décédé en Inde.
Il militait non pour les droits de l'homme mais pour être un homme.